

ÉDITORIAL

Depuis maintenant 18 ans, la revue ELIS, Échanges Linguistiques en Sorbonne, portée par les jeunes chercheur·e·s en linguistique du CELISO (UR 7332), s'efforce de créer un espace de publications scientifiques dédié aux jeunes chercheurs en linguistique. En tant que tel, cette revue accueille des travaux portant sur une ou plusieurs langues, en synchronie comme en diachronie, et s'ouvre à une pluralité de cadres théoriques et méthodologiques.

Afin d'assurer la rigueur scientifique des contributions publiées dans la revue, chaque article fait l'objet d'une évaluation en double aveugle réalisée par un comité de lecture composé de chercheur·e·s confirmé·e·s issu·e·s de différentes universités et laboratoires. Ce onzième volume s'inscrit dans la continuité de cet engagement scientifique.

Le présent numéro, consacré en partie aux actes de la Journée d'Étude des Doctorant·e·s et Jeunes Docteur·e·s du CELISO du 6 février 2025, a pour objet d'étude l'anglais, le français, le latin et le vieil allemand ainsi que l'arabe et propose des analyses morphologiques, syntaxiques, sémantiques et pragmatiques.

Nous ouvrons ce volume sur l'étude de langues anciennes avec l'article de **Salomé Fabry** qui nous plonge dans une comparaison entre le latin et le vieil haut allemand, en analysant les constructions absolues du *Tatian*. À travers une étude quantitative, nous apprendrons à replacer ces constructions absolues dans leur contexte syntaxique, et pourrons observer les parallèles entre le datif absolu allemand et l'ablatif absolu latin, le premier semblant être un emprunt direct au second.

Nathan Welter s'intéresse à l'analyse des modalités volitives en français en articulant la théorie de dépendance tesnièreenne (1959) et le modèle paramétrique de Gosselin (2010). L'auteur étend le concept tesnérien de noyau verbal par la notion de nucléarité emboîtée, afin de rendre compte des configurations syntaxiques différentes selon que l'agent volitif et l'agent de l'action sont coréférentiels ou non (structures auto-orientées, hétéro-orientées, impersonnelles et complexes). Cette articulation permet de distinguer une valence syntaxique bivalente d'une valence sémantique profonde trivalente, et met en évidence des corrélations prédictives entre paramètres modaux et contraintes syntaxiques.

Julia Martin s'interroge sur l'attribution de propriétés agentives à des artefacts dans les discours promotionnels, comme dans l'énoncé « This shoe makes no compromise on comfort ». À partir d'un corpus de descriptions de produits tirées de sites marchands, elle examine les limites des conceptions traditionnelles de l'agentivité et propose la notion d'« Agentivité Fictive » pour rendre compte des mécanismes cognitifs qui conduisent à présenter des objets inanimés comme des acteurs de l'action.

Nous poursuivons notre exploration de l'interface syntaxe-sémantique de l'anglais avec l'article de **Patryk Bazinski** qui s'intéresse au statut de la structure « LIKE + proposition subordonnée en THAT » dont la recevabilité fait l'objet d'un désaccord persistant dans la littérature. L'analyse qualitative de corpus semble indiquer que cette structure constitue un schéma de complémentation autonome et en cours de grammaticalisation. Il s'agit ainsi d'un

élargissement du paradigme de complémentation de LIKE au-delà des formes infinitives et gérondives traditionnellement reconnues.

L'article de **Brahim Bougnouch** s'attache également à proposer une étude de la syntaxe anglaise et souligne les limites de l'analyse traditionnelle des constructions comme *You're a tough man to love*. À partir d'exemples de corpus et d'une approche fondée sur la grammaire cognitive et la grammaire de constructions, l'auteur montre que les constructions ANC possèdent des propriétés syntaxiques et sémantiques qui les distinguent des *tough constructions*. Il est proposé d'analyser ces occurrences comme des constructions copulatives ordinaires, dans lesquelles la proposition infinitive précise le domaine d'application de l'adjectif.

Pour conclure ce onzième volume, **Lilia Ben Mansour** s'intéresse à l'articulation entre altérité linguistique et ethnique en Tunisie, où la religion a constitué un vecteur d'assimilation à l'identité arabe. L'article interroge le rapport ambivalent des Tunisiens à l'arabité et analyse comment la maîtrise de l'arabe classique, érigée en marqueur de prestige face aux populations berbères stigmatisées, s'accompagne aujourd'hui d'un paradoxe : le recours, chez les Tunisiens, à des insultes anti-arabes retournant le stigmate contre les Arabes eux-mêmes.

En espérant que ces lectures vous soient agréables et enrichissantes,

Maëline Buge, Martin Etchart, Mélanie Gantier et Chloé Peres
Comité éditorial – Sorbonne Université, CELISO (Centre de Linguistique en Sorbonne)